

Les Immortels de l'Atlantide

Sheila ne répondait jamais quand elle entendait la sonnette, car il se trouvait toujours derrière la porte des individus qu'elle ne souhaitait pas voir, et même souvent des individus qu'elle voulait à tout prix éviter. Les membres de cette dernière catégorie allaient de l'agent de recouvrement de créances jusqu'à l'officier de police, en passant par les amis de Darren, tous des apprentis dealers, ou encore ceux de Tracy, dont la plupart étaient de vieux routards du détournement de mineur. Parmi ces visiteurs, pas tout le monde ne se contentait d'un simple « non », bien entendu : le fait que ni les créanciers ni les policiers ne fussent habilités à enfoncer la porte à coups de pied ne constituait vraisemblablement pas un élément de dissuasion très efficace. À vrai dire, il était plutôt rare que quiconque utilise des moyens plus subtils pour entrer dans l'appartement. Voilà pourquoi Sheila fut très surprise de voir l'homme aux cheveux blancs faire son entrée dans le salon sans qu'elle eût au préalable entendu le moindre bruit de bois fendu.

– J'ai sonné, mais vous n'avez pas répondu, précisa inutilement l'intrus.

Sans prendre la peine de se lever de son fauteuil, Sheila répondit :

– C'est peut-être parce que je n'avais pas envie de vous laisser entrer.

La télévision s'éteignit alors qu'elle n'avait même pas tendu la main vers la télécommande. Il ne s'agissait pas d'une vulgaire mise en veille, comme cela se produisait parfois de façon automatique, mais bel et bien d'une mise *hors tension*. À onze heures du matin, elle ne regardait pas vraiment les programmes — la télé lui tenait simplement compagnie en l'absence d'une meilleure option —, mais l'interruption lui parut tout de même un tantinet grossière.

– C'est vous qui avez fait ça ? demanda-t-elle

– Oui, répondit l'homme. Il faut que nous parlions.

La formulation lui fit se demander si elle avait affaire à l'un de ses ex-petits amis, dont la plupart échappaient à sa mémoire en raison de la brièveté de leurs relations. Quoi qu'il en fût, celui-ci n'avait décidément pas l'apparence d'un ex. Il portait un costume-cravate. Le complet était élimé et démodé, assez pour provenir d'une brocante d'association d'aide au tiers-monde, mais c'était tout de même un complet. L'homme était également beaucoup trop vieux — pas moins de soixante ans — et trop maigre pour correspondre au profil : pas un gramme de graisse superflue. Sa haute taille le faisait paraître presque squelettique. La jeune femme aurait plus facilement cru en son existence s'il avait porté une cape munie d'un capuchon et tenu une faux dans ses mains. En vérité, il ne tenait qu'une énorme serviette. Si énorme que le fait qu'il soit parvenu à traverser la cité sans se faire agresser relevait du miracle.

– Que voulez-vous ? demanda-t-elle sans fausse courtoisie.

– Vous n'êtes pas celle que vous croyez, Sheila.

C'est un fanatique religieux, songea-t-elle aussitôt. Les Mormons et les témoins de Jéhovah ne pénétraient plus dans la cité depuis des années, car il existait dans le monde des endroits bien moins dangereux où remplir leur rôle de missionnaire. La Somalie, par exemple, ou l'Irak. Toutefois, il demeurerait concevable qu'il y ait encore sur terre des individus pour croire que la protection de Dieu s'étendait même à des lieux comme celui-ci.

– Dans le coin, nous sommes *tous* ceux que nous croyons être, rétorqua Sheila. Personne ne nourrit l'illusion d'être quelqu'un de spécial. Ici, c'est la fin du monde — et je n'entends pas cela au sens de l'Apocalypse, où les élus seront *élevés au Ciel*.

– Je savais que la tâche ne serait pas facile, dit l'homme. Inutile de perdre du temps. Je suis vraiment désolé d'avoir à faire ça, mais c'est pour notre bien à tous.

Il posa sa mallette, bondit sur elle, l'obligea à se mettre debout et lui noua les mains dans le dos à l'aide d'un morceau de corde fine mais incroyablement résistante.

Elle hurla aussi fort qu'elle put, mais elle savait que personne n'y prêterait attention. Il n'ignorait sans doute pas ce détail, car il n'essaya pas de l'en empêcher. Il choisit la plus robuste de ses trois chaises de salon, la plaça au milieu de la pièce et entreprit d'attacher les chevilles de sa captive aux pieds du siège.

– Mon petit ami sera de retour d'une minute à l'autre, annonça Sheila. Il est videur et va vous broyer en petits morceaux.

– Vous n’avez pas de petit ami, Sheila. Vos relations ne durent jamais plus de deux semaines. Vous avez toujours prétendu que c’est parce que les hommes sont tous des salauds, mais au fond vous vous doutiez que la coupable, c’était peut-être vous. Et c’est effectivement le cas : en dépit de vos énormes efforts, vous les repoussez et les incitez bel et bien à vous quitter.

Désormais, Sheila était solidement ligotée : l’homme avait passé plusieurs longueurs de corde supplémentaires autour de son corps de façon à la maintenir avec fermeté contre le dossier de la chaise. Vu la position dans laquelle elle se trouvait, il était fort improbable qu’il eût l’intention de la violer, mais cela ne la rassurait pas pour autant. Le viol, au moins, était une chose qu’elle se sentait à même de comprendre, d’endurer. Elle pouvait y survivre.

– J’ai un fils, argumenta-t-elle. Il n’est peut-être pas aussi grand que vous, mais il fait partie d’un gang et il est très brutal. Il porte un couteau. Peut-être même qu’il est passé au pistolet, à l’heure qu’il est. Et dans le cas contraire, certains de ses potes en auront sûrement un.

– C’est vrai, concéda de bon cœur l’homme aux cheveux blancs, mais vous avez omis de préciser que Darren ne revient quasiment plus à la maison, parce qu’il trouve votre compagnie aussi désagréable que tous les hommes qui ont brièvement traversé votre misérable existence. Pour dire les choses brutalement, vous le dégoûtez.

– Tracy me porte dans son cœur, elle, rétorqua Sheila, beaucoup plus soucieuse de préciser ce point que de demander à son interlocuteur comment il connaissait le nom de son fils.

La valise était ouverte, à présent. L’intrus en tirait quantité d’objets à un rythme soutenu. D’étranges ustensiles faisant penser à un équipement complet de chimie. On y trouvait des bouteilles et des bocaux, des fioles et des trépieds, jusqu’à un mortier et un pilon. Il y avait aussi quelque chose qui ressemblait à un vulgaire briquet à butane ; une flemme s’en élevait dès qu’on l’effleurait, et il suffisait de le toucher une deuxième fois pour que la puissance du feu augmente.

– C’est aussi vrai, poursuivit l’homme qui harcelait Sheila sans le moindre état d’âme. Tracy a beaucoup d’amour en elle, tout comme vous, et elle a toujours aspiré à une vie meilleure, à plus de débouchés. Elle non plus ne parvient pas à établir des relations stables, n’est-ce pas ? Mais elle garde espoir. Quant à Darren, il ne me servirait à rien, car le supplément mitochondrial s’atrophie chez les garçons bien avant la puberté. Naturellement, j’aurais pu m’adresser à Tracy au lieu de vous — elle se serait probablement montrée plus coopérative —, mais cela n’aurait pas été très sympa de ma part : ce n’est encore qu’une enfant, et vous avez droit à votre chance. Il eût été injuste de la choisir à votre place. De toute façon, sa vie changera elle aussi de manière irrévocable lorsque vous serez parfaitement éveillée. Ainsi que celle de Darren, quoiqu’il ne vous témoignera sans doute pas la même reconnaissance.

C’en était trop !

– C’est quoi, ce ramassis de conneries, espèce de taré ? s’emporta-t-elle. Tant pis si sa réaction trahissait son état : maintenant il verrait qu’elle était en train de craquer, il comprendrait qu’il avait réussi à la faire flipper avec son spectacle de psychopathe.

– Mon nom — mon vrai nom, pas celui qui figure sur mon permis de conduire — est Sarmerodach, expliqua l’homme. Le corps que vous voyez appartenait jadis à un docteur en océanographie, Arthur Bayliss, mais j’ai réussi à le sauver d’une vie terriblement ennuyeuse passée à remuer de la vase chargée de clathrate. L’ADN prédateur cristallisé dans mon avatar viral a délogé son ADN d’origine, peu à peu, dans chaque cellule de son organisme, puis s’est mis à remodeler les connexions neuronales de son cerveau. Il a souffert de terribles maux de tête. J’aimerais pouvoir vous dire que vous ne subirez rien de pareil, mais ce sera bel et bien le cas — de loin pas sur une période aussi étendue, mais de façon encore plus intense. Si seulement il suffisait de vous faire avaler une dose de vase imprégnée de virus ! Mais ce n’est pas si simple : votre ADN prédateur est latent dans vos cellules ; il a été sécrété à l’intérieur de suppléments mitochondriaux et attend son activation. Le processus est complexe, mais pas très difficile si l’on dispose des matières premières adéquates. Je possède les ingrédients nécessaires, bien que j’aie dû trimer pour tous les trouver. Le déclenchement du processus prendra une heure, puis il faudra six mois de plus pour achever la transition.

Sheila n’avait pas compris grand-chose aux détails, mais elle pensait avoir saisi l’essentiel.

– La transition vers quoi, au juste ? demanda-t-elle en songeant à l’incroyable Hulk et à Mister Hyde.

– Oh, ne vous en faites pas, vous garderez une apparence humaine. Vos cheveux deviendront blancs du jour au lendemain, mais vous aurez le privilège de voir fondre toute la graisse superflue et la

cellulite de votre corps. Vous ne ressemblerez pas à une top-modèle, mais vous vivrez des milliers d'années. Dans un certain sens, étant donné que votre *vrai moi* est enfermé dans vos suppléments mitochondriaux, vous avez déjà vécu des milliers d'années. Cet *autre moi* est l'un des Immortels de l'Atlantide. »

Sheila s'était toujours sentie parfaitement capable de traiter avec les psychopathes — elle en connaissait tellement ! —, mais suite à d'amères expériences elle savait que négocier avec un schizophrène délirant, c'était une autre paire de manches. Elle recommença à crier aussi fort et de manière encore plus désespérée qu'avant.

Elle songea que, selon toute probabilité, il y aurait au moins une dizaine de personnes qui l'entendraient dans les appartements voisins. Les chances que l'une d'entre elles lui réponde d'une manière ou d'une autre étaient faibles — les hurlements passaient pour un comportement normal en ces lieux —, mais c'était peut-être bien son dernier espoir.

Le docteur Arthur Bayliss, alias Sarmerodach, partageait à l'évidence cette opinion, car il fourra un mouchoir dans la bouche ouverte de sa victime puis utilisa un autre morceau de son interminable corde pour confectionner un bâillon et maintenir le tout en place.

Ensuite, il s'activa autour de sa panoplie de chimiste.

Sheila n'avait aucune idée des ingrédients que l'homme mélangeait dans ses fioles, mais elle n'eût guère été surprise si on lui avait dit qu'elles contenaient du sang de vierge, du venin de vipère et un peu de cette bave hallucinogène sécrétée disaient-on par les crapauds buffles américains. Parmi les éléments qu'il pulvérisait dans le mortier, il y avait sans doute aussi des chapeaux de champignons vénéneux, des racines aromatiques et des fleurs parfumées. Sheila supposait que chacune de ces substances s'avérait aussi toxique qu'une solanacée mortelle et aussi dangereuse pour la santé mentale que les plus puissants champignons hallucinogènes.

L'homme de haute taille parlait en travaillant :

– Je préférerais de loin observer le principe du consentement en pleine connaissance de cause, bien que je ne sois plus vraiment docteur ès sciences, encore moins médecin, mais ce ne serait pas très pratique vu les circonstances. Votre faux moi refuserait forcément de concevoir l'existence de votre vrai moi, aussi dénuée de valeur que soit votre personne actuelle, aussi misérable que s'avère votre existence du moment. Parce que, par définition, l'ego est égoïste.

Il s'interrompit, brandit une spatule et s'en servit pour mesurer une dose de poudre rouge. Puis il la versa dans la fiole dont le contenu bouillonnait au-dessus du brûleur. Il n'utilisait aucun instrument de mesure, mais à l'évidence le dosage était une affaire délicate.

– Si la chenille avait le choix, poursuivit-il, jamais elle ne consentirait à devenir papillon. Certains types de larves ne sont pas obligées de le faire, vous savez : cela s'appelle la pédogenèse. Au lieu de devenir des chrysalides et de surgir du cocon en tant qu'adultes, elles peuvent développer des organes sexuels et se reproduire sans même avoir atteint la maturité, et parfois cela dure pendant plusieurs générations. Mais sous l'effet d'un stimulus environnemental approprié, elles transmettent tout de même les gènes dont leurs descendants auront un jour ou l'autre besoin pour effectuer leur métamorphose. De cette façon, les générations futures, aussi éloignées dans le temps soient-elles, peuvent finalement retrouver leur nature propre, leur véritable splendeur et leur vrai destin.

Il s'interrompit à nouveau, cette fois-ci pour transférer quelques gouttes de liquide depuis le mortier — où il avait écrasé un mélange de tissus végétaux — vers une deuxième fiole qui n'avait pas encore été chauffée.

– Voilà exactement ce que firent les Immortels de l'Atlantide quand ils comprirent que bientôt, lorsque leur patrie aurait disparu sous l'océan, ils perdraient l'ensemble de leurs richesses culturelles. Ils savaient que dès la génération suivante leur peuple retournerait au stade barbare de l'âge de pierre et que le phénomène se poursuivrait dans les siècles à venir. Il faudrait à leurs descendants des milliers d'années pour revenir à un niveau tolérable de civilisation. Mais les anciens voulaient offrir à leurs enfants une chance de devenir mieux que ça quand les circonstances seraient à nouveau favorables. Ainsi, les Immortels trouvèrent le meilleur refuge possible. L'élite de l'Atlantide se composait de grands biotechnologistes, voyez-vous, qui considéraient votre technologie basée sur les métaux lourds comme atrocement vulgaire, tout juste bonne pour les besognes pénibles des esclaves.

Il fit une nouvelle pause, cette fois-ci pour examiner avec le plus grand soin une sorte de purée qu'il malaxait depuis un moment. Il préleva une cuillerée du mélange et, comme il n'avait pas de microscope, la porta à quelques centimètres de ses yeux gris pâle.

– À votre avis, reprit-il, comment réagiraient aujourd'hui les membres de notre élite si la glace de l'Antarctique se mettait à fondre et que l'eau des océans venait à inonder les villes du monde ? Si le méthane contenu dans les clathrates subocéaniques était soudain libéré, absorbait tout l'oxygène et rendait l'air irrespirable ? Je pense qu'ils creuseraient profondément la terre pour y trouver un abri. Ils se retireraient dans leur tanière en une sorte d'hibernation culturelle qui pourrait durer de mille à cent mille ans. Puis ils resteraient ainsi jusqu'à ce que la flore planétaire, toujours fidèle, ait rendu l'atmosphère à nouveau respirable. Mais cela ne se passera comme ça, parce que vous et moi — ainsi que d'autres Immortels lorsque nous en aurons localisé et ranimé un nombre suffisant — veillerons à ce qu'il en aille autrement. Une fois que vous serez entièrement réveillée, nous posséderons les connaissances, nous posséderons l'autorité. La seule façon de sauver la Terre, c'est que tout le monde travaille ensemble et accomplisse les actions nécessaires, or cela n'arrivera pas à moins que quelqu'un prenne le contrôle et rétablisse un système sensé d'esclavage. Les Immortels seront en mesure d'atteindre cet objectif dès que nous en aurons ressuscité assez. Nous ne sommes qu'au début de l'aventure.

Il marqua une minuscule pause dans son monologue, le temps d'éloigner une fiole du brûleur et d'en mettre une autre à la place.

– Comme vous le voyez, dit-il en faisant de grands gestes pour embrasser les différents composés qu'il était en train de fabriquer, le processus de revitalisation comprend cinq étapes qui correspondent aux cinq drogues ici présentes. Fraîchement préparées selon des recettes bien précises, elles vous seront administrées l'une à la suite de l'autre et aussi rapidement que possible. Ne vous en faites pas : vous n'aurez pas à subir d'injections ni même à avaler de substances au goût ignoble. Il vous suffit de respirer les essences. C'est encore plus simple que de fumer du crack. Je sais que cela paraît compliqué, et il est vrai que l'expérience pourrait mal tourner si je commettais la moindre erreur dans la préparation ou l'administration, mais vous devez me faire confiance. Le docteur Bayliss n'a jamais effectué de telles manipulations, mais Sarmerodach oui. Il n'a pas perdu la main bien qu'il ait passé les derniers millénaires à l'état latent dans la vase subocéanique, codé sous la forme d'un supervirus cristallin. À présent, j'ai presque fini. N'ayez pas peur, Sheila, je vous assure que...

La sonnette l'interrompit de manière abrupte. L'espace d'une seconde, il parut tout à fait déconcerté, puis il se détendit. Il connaissait non seulement le nom des enfants de Sheila, mais bien plus que quiconque au sujet de sa prisonnière. Notamment, il savait qu'elle n'ouvrait jamais à personne.

Pour la première fois de sa vie, la jeune femme désira entendre le bruit de sa porte défoncée à coups de pied, le craquement du bois qui vole en mille éclats autour de la serrure et des verrous.

Mais elle n'entendit que le son de plusieurs personnes s'éloignant de la porte d'une démarche traînante. Si elle avait crié à cet instant précis, cela aurait sans doute eu une influence sur le cours des événements, mais son bâillon l'en empêcha.

– Bien, dit le docteur, nous pouvons maintenant poursuivre en toute tranquillité.

La première substance, que l'homme lui administra en tenant simplement une cuillère pleine sous son nez, donna à Sheila des nausées. Le mélange ne puait pas, non — son parfum était suave et délicat, comme le bouquet d'une bouillie de flocons d'avoine sucrés en train de chauffer dans le micro-ondes —, mais il troublait son équilibre intérieur d'une manière inédite pour elle.

La deuxième dose la secoua encore plus profondément. Sarmerodach versa un liquide chaud sur un morceau d'ouate et le lui fit sentir comme tout à l'heure. Au début, elle éprouva une simple chatouille, au détail près que personne ne l'avait jamais chatouillée *de l'intérieur*, dans les poumons, le foie et les intestins plutôt que sur la peau. Puis la caresse devint piquûre. Elle eut l'impression qu'un buisson épineux grandissait en son sein, enfonçait ses dards dans le moindre recoin de sa chair rouge et tendre. Elle ignorait qu'il était possible d'endurer une telle douleur sans perdre connaissance sous l'effet du choc et de la terreur.

– Soyez patiente, l'encouragea l'homme sur un ton exaspérant. Ça passera. Vos cellules reviennent à la vie, Sheila. Elles étaient à moitié mortes pendant très longtemps, beaucoup plus longtemps que la durée de votre courte existence. Un organisme métazoaire, c'est juste une cellule

unique qui a produit d'autres cellules uniques, voyez-vous ? Le sexe et la mort ne sont qu'un moyen de battre les cartes génétiques de façon à ce que les cellules soient capables d'évolution. Toutes les cellules métazoaires sont en partie fermées — il doit en être ainsi, car elles doivent ensuite se spécialiser, assumer des fonctions physiologiques bien spécifiques —, mais elles peuvent toutes être réactivées, de manière partielle ou totale, à condition d'exercer le stimulus approprié.

La douleur se calma. Non parce que la voix de son ravisseur y avait contribué, mais parce que la deuxième drogue avait accompli sa tâche : elle avait été charriée jusqu'au dernier recoin de son organisme par son dévoué système sanguin. Cela avait pris du temps, mais cette phase était terminée.

Sheila se sentait mieux. Pas seulement comme d'ordinaire, lorsqu'elle se « sentait mieux » après avoir été malade ou déprimée — ce qui constituait un piètre soulagement, comparable à celui qu'on éprouve quand on cesse de se taper la tête contre un mur de brique. Non, ce soulagement-ci était bel et bien réel, dans un sens positif. Cette sensation était d'autant plus bizarre qu'elle n'y était pas du tout habituée. Et il y avait encore trois substances à inhaler !

L'ex-docteur évaluait l'état de sa captive avec un regard étrangement compétent. Il fallait que son timing soit parfait, mais il s'avéra aussi qualifié dans ce domaine qu'il l'avait été dans celui des mixtures et des cuissons. Il avait fini de préparer le troisième composé, alors il souleva la flasque puis fit tourbillonner son contenu de façon à ce que la vapeur s'élève du goulot.

Cette fois, l'effet fut narcotique, ou du moins anesthésiant. Sheila sentit qu'elle était en train de s'endormir, mais elle ne perdit pas conscience, elle ne se mit pas à rêver. C'était un peu comme lorsqu'on planait sous l'effet de la drogue — quoique plus dans la veine de la méthamphétamine que dans celle d'un trip à l'héroïne —, mais en même temps c'était très différent. Tout d'abord, il ne lui semblait pas ressentir la curieuse sensation seulement dans sa tête ou dans ses nerfs. Elle avait l'impression de l'éprouver dans chaque fibre organique de son être et même davantage. Subjectivement, cela la rendait beaucoup plus grande qu'elle ne l'était, et beaucoup plus puissante — mais malheureusement pas assez puissante pour rompre les liens qui la tenaient fermement attachée à la chaise. L'effet anesthésiant n'était pas engourdissant, ni même franchement euphorisant, mais il promettait de la mener bien au-delà des griffes de la douleur.

Hélas, la promesse ne fut pas tenue : la substance ne l'arracha pas du tout à l'emprise de la souffrance, elle la guida simplement vers un plan existentiel où cette souffrance se manifestait sous des formes différentes, jamais expérimentées jusqu'ici.

La quatrième dose — la première dont la vapeur fut assez chaude pour ébouillanter les muqueuses de ses narines et de ses bronches — fut horriblement désagréable. Elle lui donna la pire migraine de sa vie, avec distorsions visuelles et tout le reste ; elle enfonça un million de poignards dans sa chair ; elle répandit des vagues de douleur atroce qui serpentèrent à travers son organisme telles des ondes sonores, comme si Sheila était emprisonnée dans une gigantesque cloche d'église pilonnée par une succession de marteaux d'acier — et ces vibrations demeuraient silencieuses, bien qu'elle ne fût pas devenue sourde.

Elle percevait encore le bavardage de Sarmerodach, dont elle distinguait chaque mot en dépit de la torture qu'elle était en train de subir.

– Bientôt, vous commencerez à vous sentir davantage vous-même, annonça le vieil homme. Vous remarquerez que Sheila s'éloigne peu à peu, comme l'enveloppe d'un cocon désormais superflu. Vous serez capable de percevoir votre véritable être et votre véritable personnalité — pas assez distinctement, dans un premier temps, pour mettre un nom sur votre propre personne, mais assez bien pour savoir que vous existez. Vous serez en mesure d'entrevoir les possibilités inhérentes à vous-même — pas juste la puissance, mais aussi la sensibilité esthétique, la conscience des interactions physiologiques des hormones et des enzymes, l'extase des mitochondries et le triomphe des phagocytes. La souffrance que vous éprouvez en ce moment correspond juste à une sorte de traumatisme de naissance, un choc nécessaire. Lorsqu'elle diminuera, vous commencerez à ressentir ce que vous êtes vraiment, et ce que vous pourriez bientôt...

Le dernier mot de sa phrase mourut sur ses fines lèvres quand la sonnette de la porte retentit à nouveau. Cette fois, le tintement répété fut rapidement suivi d'un bruit de poings cognant contre la porte.